

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

ALBERT I^{er}

PAR LA GRACE DE DIEU
PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Vu la requête de M^{me} la Supérieure des Sœurs de Bon-Secours de la Maison de Monaco, en date du 27 octobre 1904;

Vu l'article 778 du Code Civil;

Avons Ordonné et Ordonnons :

ARTICLE PREMIER

Notre Ordonnance du 24 octobre 1903 est abrogée.

ART. 2.

La Communauté des Sœurs de Bon-Secours de Monaco est autorisée à renoncer au legs du terrain des Salines à elle fait par le testament de M^{lle} Joubert en date du 6 juin 1903, et à accepter en compensation la somme de sept mille francs.

ART. 3.

Notre Secrétaire d'État, Notre Avocat Général et Notre Gouverneur Général sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de la présente Ordonnance.

Donné en Notre Palais, à Monaco, le sept février dix neuf cent cinq.

ALBERT.

Par le Prince :
Le Secrétaire d'État,
ED. DE LATRE.

Le Prince, par Ordonnance du 16 février 1905, a nommé M. Paul-François Gueydan, Consul Général de la Principauté à Marseille, en remplacement de M. Alfred Gounelle, décedé.

Par Ordonnances du 18 du même mois, sont autorisés :

M. le docteur Marie-Frédéric-Louis Colignon, Médecin en chef de l'Hôpital de Monaco, à accepter et à porter la Croix d'Officier de l'Ordre de la Couronne qui lui a été conférée par S. M. le Roi de Roumanie;

Et M. René Comte-Offenbach, Administrateur du Palais des Beaux-Arts de Monte Carlo, à porter les palmes d'Officier d'Académie qui lui ont été conférées par S. Exc. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la République Française.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles
DE LA PRINCIPAUTÉ

La Fête de charité donnée, mardi dernier, sous le haut patronage de S. A. S. le Prince Albert I^{er}, par le Comité de bienfaisance de la Colonie française a dépassé comme éclat et comme recette toutes les fêtes annuelles du même genre précédemment organisées ici. Ce résultat merveilleux, dont le Comité a lieu d'être fier et heureux pour ses pauvres, est dû à l'intelligente organisation de la fête et, surtout, au magnifique concours que lui a prêté l'Administration de la Société des Bains de Mer. La recette totale s'est élevée au chiffre énorme de *quatre-vingt-deux mille francs*, et ce chiffre éloquent témoigne tout à la fois de la foule qui se pressait à cette inoubliable soirée de fête et de la générosité de tous ceux qui y ont pris part.

Dès huit heures et demie, un nombreux et élégant public se rendait, par l'Atrium, somptueusement pavoisé et illuminé, dans la salle de théâtre, pour assister à la représentation, car le programme général comprenait, on le sait, d'abord l'attrait exceptionnel de la création de *Chérubin*, puis la kermesse avec tirage de la loterie, et enfin le grand bal final.

La soirée théâtrale a été incomparable tant au point de vue du triomphe artistique de l'œuvre nouvelle du maître Massenet que par l'assistance mondaine qui se pressait en foule à cette représentation de gala. A 9 heures précises, arrive S. A. S. le Prince Albert, accompagné de M. le comte de Lamotte d'Allogny, chambellan; de M. l'enseigne de vaisseau Sauerwein, aide de camp, et de Ses invités personnels, M. et M^{me} Massenet et M^{me} Sauerwein. Son Altesse Sérénissime a été reçue, au palier de l'escalier réservé, par le nouveau consul de France M. Dhommée, ayant à ses côtés M. Paul Gillibert, président du Comité de bienfaisance de la Colonie Française, et les membres du bureau du Comité.

Après avoir répondu avec bienveillance aux paroles de bienvenue et de gratitude qui Lui sont adressées, le Prince, auquel est remis un coquet et très artistique programme de la soirée, se dirige vers la loge d'honneur où M. le consul de France est invité à venir prendre place. La salle présente un coup d'œil superbe : on y remarque, dans les loges voisines de celles de Son Altesse Sérénissime, S. Exc. M. le Gouverneur Général et M^{me} Olivier Ritt avec quelques personnes de leur intimité; M. le Président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer et M^{me} Camille Blanc avec leurs invités; M. le comte Gastaldi, maire de Monaco, et sa famille; enfin, dans la loge mise gracieusement à sa disposition par la Direction du Casino, M. le général Faure, entouré des officiers de son Etat-major qui sont comme lui en grande tenue de service. Aux fauteuils se trouvent M. le Préfet des Alpes-Maritimes et la plupart des personnalités marquantes de la Prin-

cipauté et de la colonie française et étrangère du littoral.

Au moment où le Prince Albert paraît au balcon de la grande loge, l'orchestre attaque l'*Hymne Monégasque*, puis la *Marseillaise*. L'assistance, debout, accueille les deux hymnes nationaux par de chaleureux applaudissements.

Au milieu d'une attention recueillie, commence ensuite l'admirable première représentation de *Chérubin*, œuvre en tous points exquise, dont nous parlons plus loin dans un article spécial. Après les ovations enthousiastes faites au maître Massenet, que Son Altesse Sérénissime a dû d'un geste gracieux amener sur le devant de Sa loge, c'est sous l'impression d'une profonde et unanime satisfaction artistique qu'à la chute finale du rideau le public s'est répandu dans l'atrium où l'attendait de nouvelles surprises.

Eblouissant de lumières multicolores, délicieusement et très originalement décoré aux couleurs de France et de Monaco, l'atrium présentait un ravissant et véritablement féerique coup d'œil. L'affluence y était naturellement considérable et on se pressait surtout autour de l'exposition des bijoux et objets d'art de la Loterie et de l'étalage pittoresque de la Tombola dont les billets étaient vendus par un essaim gracieux de dames et demoiselles patronnesses.

Le bal, qui a eu lieu tout à la fois au milieu de l'atrium, avec l'excellent orchestre dirigé par M. Sainte-Marie, et dans la première salle du Cercle des Etrangers avec l'orchestre hongrois Radics Bella, s'est prolongé jusqu'à 4 heures du matin avec un merveilleux entrain.

A 2 heures et demie a été tirée la loterie, dont voici les numéros gagnants :

Gros lot : N° 23,008

2 ^e lot : n° 19,814	25 ^e lot : n° 18,517	48 ^e lot : n° 24,321
3 ^e — 23,996	26 ^e — 15,210	49 ^e — 19,302
4 ^e — 8,086	27 ^e — 37,773	50 ^e — 23,255
5 ^e — 35,944	28 ^e — 5,894	51 ^e — 32,457
6 ^e — 1,407	29 ^e — 1,531	52 ^e — 2,784
7 ^e — 29,269	30 ^e — 1,527	53 ^e — 12,624
8 ^e — 12,385	31 ^e — 13,582	54 ^e — 15,433
9 ^e — 1,741	32 ^e — 13,013	55 ^e — 11,923
10 ^e — 13,942	33 ^e — 36,505	56 ^e — 37,852
11 ^e — 33,401	34 ^e — 21,970	57 ^e — 32,858
12 ^e — 12,146	35 ^e — 26,436	58 ^e — 20,202
13 ^e — 8,314	36 ^e — 5,896	59 ^e — 41,395
14 ^e — 44,546	37 ^e — 47,666	60 ^e — 24,043
15 ^e — 102	38 ^e — 33,532	61 ^e — 13,461
16 ^e — 17,094	39 ^e — 21,689	62 ^e — 15,353
17 ^e — 13,392	40 ^e — 17,140	63 ^e — 32,107
18 ^e — 11,606	41 ^e — 33,072	64 ^e — 18,961
19 ^e — 16,842	42 ^e — 39,247	65 ^e — 25,567
20 ^e — 12,004	43 ^e — 22,344	66 ^e — 20,868
21 ^e — 9,321	44 ^e — 25,283	67 ^e — 38,531
22 ^e — 18,574	45 ^e — 28,059	68 ^e — 10,024
23 ^e — 1,672	46 ^e — 15,343	
24 ^e — 14,651	47 ^e — 9,479	

L'heureux possesseur du numéro 23,008 s'est trouvé être un jeune garçon accessoiriste du Théâtre, Jean-Baptiste Tornatore, fils du boulanger établi place des Moulins, à Monte Carlo.

Ce brave garçon, auquel est ainsi échue une petite fortune, ne possédait qu'un seul billet.

Ajoutons que les autres lots sont à la disposition des gagnants, tous les matins jusqu'à midi, au siège du Comité de bienfaisance de la Colonie française (villa Georgette, rue de Millo, à la Condamine).

Après avoir assisté à l'inoubliable création de sa dernière œuvre, l'illustre compositeur de *Chérubin* et M^{me} Massenet, qui étaient les hôtes de Son Altesse Sérénissime au Palais de Monaco, ont quitté la Principauté mercredi après-midi, emportant à Paris les meilleurs souvenirs de leur dernier séjour en ce pays.

Dimanche a eu lieu la première des matinées d'opéra données au théâtre de Monte Carlo, pour répondre au désir de la colonie étrangère. Cette innovation a obtenu le plus grand succès. La salle était comble et le public payant, qui en occupait toutes les places, a longuement applaudi les interprètes de *Chérubin* dont c'était la dernière représentation.

Les quatre autres matinées d'opéra qui auront encore lieu sont ainsi fixées :

Le 5 mars, la *Damnation de Faust*; le 12 mars, *Méphistophélès*; le 19 mars, *Faust*; le 26 mars, *Il Barbieri*.

Pour ces matinées spéciales, toutes les places, sans exception, sont réservées au public qui les trouvera au bureau de location.

Le treizième Concert classique débutait par l'ouverture *Mer calme* de Mendelssohn, œuvre fort expressive; puis nous applaudîmes à une parfaite exécution de la *Symphonie en si bémol* de Beethoven, une de celles que Berlioz admirait le plus et qui renferme un des plus sublimes andante qui aient jamais été écrits. La deuxième partie du concert s'ouvrait par une page de Massenet : *Brumaire*, ouverture pour un drame d'Edouard Noël; cette puissante composition a fortement impressionné les nombreux admirateurs du maître.

Pour compléter ce beau programme nous eûmes la *Pièce en canon* de Schumann (orchestrée par Dubois), puis l'admirable *Marche funèbre du Crépuscule des Dieux*, que M. Léon Jehin dirigea avec la coutumière autorité qu'il apporte aux œuvres de Wagner. Enfin cette intéressante audition se termina par une *Rapsodie Hongroise* de Liszt, supérieurement enlevée par l'impeccable orchestre de Monte Carlo.

La Direction des Téléphones a l'honneur de prévenir MM. les abonnés que la transformation du réseau a eu pour conséquence de modifier le numérotage des tableaux du bureau central.

MM. les abonnés sont priés de tenir compte de ce changement obligatoire dans les demandes de conversation, et d'indiquer leur nouveau numéro, d'après celui qu'ils trouveront sur la liste générale qui leur sera remise.

Mercredi dernier, une nombreuse affluence d'amis a suivi le convoi funèbre du regretté M. Auguste Mandel, chef des bureaux de lecture et de correspondance de la Société des Bains de Mer. L'honorable défunt, qui était conseiller municipal de Beausoleil, où il résidait, a été inhumé, après le service religieux, dans le nouveau cimetière de cette commune.

* * *

Nous signalons également avec regret, au cours de cette dernière semaine, le décès d'un jeune enfant de 7 ans, fils de M. Berthier, inspecteur des Travaux publics, qui a reçu en cette douloureuse circonstance de nombreux témoignages de sympathie.

Dans ses audiences des 14 et 16 février 1905, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Pour infraction à des arrêtés d'expulsion :
Pinson Henri, né à Paris le 3 avril 1885, journalier, sans domicile fixe ;
Schneider Ignace, né à Anunerschweier (Alsace) le 22 avril 1862, cultivateur, sans domicile fixe ;
Tous deux à 6 jours de prison et 16 francs d'amende.

Martel Joseph, né à Doullens (Somme) le 25 août 1877, domestique, sans domicile fixe, à 15 jours de prison et 32 francs d'amende, pour même délit avec récidive.

Gavazzi Jean-Baptiste, né à Cardona Villadeati (Italie) le 15 mars 1845, hôtelier à Monaco, pour infraction à l'article 122 du Code pénal (inscription de voyageurs sous des noms faux ou supposés), à cent francs d'amende.

Promio François, né à Alba (Italie) le 14 février 1884, tailleur d'habits à Monaco, à 6 jours de prison pour rébellion.

Blanquefort Pierre, né à Durfort (Tarn-et-Garonne) le 31 juillet 1864, cocher, sans domicile fixe, un jour de prison et cinq francs d'amende, pour outrages à un agent de la force publique et offenses envers le Prince, et ivresse manifeste.

Jeudi 23 Février 1905, à 2 heures 1/2 précises

14^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

Sous la direction de M. LÉON JEHIN

Waverley, ouverture..... Berlioz.
Symphonie Militaire (n° 11)..... Haydn.
Pyrame et Thisbé, ouverture..... E. Trémisot.
Thème et variations du 5^e *Quatuor*..... Beethoven.
Phaëton, poème symphonique..... Saint-Saëns.
Entrée des Dieux au Walhall..... Wagner.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi dernier, 40 tireurs ont pris part au *Prix de l'Hôtel de Paris* (handicap), une caisse fine champagne 1818 et une caisse champagne 1893. Il a été gagné par MM. Demonts (23 m.) et Dianin (23 m. 1/2), 9 sur 9; troisième, M. R. Gourgaud (20 m. 1/2), 9 sur 10.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Carroll, Easton.

71 tireurs ont pris part, mercredi, au *Prix de Beaulieu* (handicap); il a été gagné par M. R. Gourgaud (20 m. 1/2), 14 sur 14; les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. Collier (25 m. 1/2) et Dianin (24 m. 1/2), 13 sur 14.

Jeudi, 44 tireurs ont pris part au *Prix du Grand-Hôtel* (handicap), deux caisses champagne Clicquot 1898; il a été gagné par MM. H. Thonier (23 m. 1/2) et Sneyd (25 m. 1/2), 15 sur 15; troisième, M. Spalding (20 m.), 14 sur 15.

Le *Prix des Œillets* (handicap) a réuni, vendredi, 47 tireurs; il a été gagné par M. Woolton (20 m. 1/2), 11 sur 11; les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. le comte H. d'Oultremont (22 m. 1/2) et le prince de Caraman-Chimay (27 m.), 12 sur 13.

Les autres poules ont été gagnées par MM. de Stoppani, Journu, L. Thome, baron de Dorlodot.

Samedi, 30 tireurs ont pris part au *Prix de l'Hôtel Métropole* (handicap), deux caisses champagne; il a été gagné par MM. Rincon Gallardo (21 m. 1/2), Hérache (21 m.) et Tompson (28 m.), 9 sur 9.

La poule suivante a été gagnée par MM. Sneyd et comte Gajoli.

Hier, 43 tireurs ont pris part au *Prix de Roquebrune* (27 m.); il a été gagné par MM. Marconcini et Journu, 12 sur 12; troisième, M. de Stoppani, 11 sur 12.

La poule suivante a été gagnée par MM. Suthery et Oppenshaw.

Mercredi 22 février — *Prix O'Brien* (hand.), 3,000 fr.
Vendredi 24 février. — *Prix du Mont-Agel* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 27 février. — *Prix de la Condamine* (handicap), 1,000 francs.

La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

REPRÉSENTATIONS D'OPÉRAS

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

CHÉRUBIN, comédie chantée en trois actes de MM. Francis de Croisset et Henri Cain, musique de M. J. MASSENET. (Création).

Distribution : Chérubin, M^{lle} Mary GARDEN; L'Ensoleillad, M^{lle} Lina CAVALIERI; Nina, M^{me} Marguerite CARRÉ; la Baronne, M^{me} DESCHAMPS-JEHIN; la Comtesse, M^{me} DOUX; le Philosophe, M. RENAUD; le Comte, M. LEQUIEN; le Duc, M. NERVAL; le Baron, M. CHALMIN; le Capitaine Ricardo, M. PAZ; l'Aubergiste, M. POUQUIER; *Manolas* : Anita, M^{lle} DELOMBRE; Pa-nila, M^{lle} ROSSIGNOL; Mercédès, M^{lle} JACOBI; Paquita, M^{lle} D'ARVAR; Anuncia, M^{lle} ROSSIER; Pepita, M^{lle} CALCAGNI; Premier officier, M. ARMAND; Deuxième officier, M. PAILLARD; Don Sanche, M. GIRERD.

Le grand événement de la semaine dernière a été, sans contredit, la création de *Chérubin*. C'était prévu. Nous l'avions prédit : un succès colossal.

Le charme de beauté qui émane de cette œuvre s'est imposé tout de suite. Le public en a été ébloui, et les auteurs ont dû être ravis de l'accueil chaleureux qui a consacré la réussite brillante de leur œuvre.

M. Raoul Gunsbourg n'a rien épargné pour en accentuer l'attrait. Il a monté la pièce avec un luxe de mise en scène et une recherche de détails inouis. Les décors, peints par M. Visconti, sont une merveille. Quant aux costumes, élégants et riches, ils sont aussi d'une exactitude absolue.

Mais parlons en détail de cette magnifique soirée : S. A. S. le Prince, entouré de Sa suite, y assistait. Salle superbe. Toutes les célébrités du monde scientifique et littéraire s'y étaient donné rendez-vous, sans compter la haute critique parisienne au grand complet.

M. Massenet est dans la loge princière. Le cœur ému, il veille sur le premier pas de son *Chérubin*. Au fond de son âme paternelle, il doit se réjouir d'assister à la victoire de son enfant prodige. Et quelle existence heureuse lui est destinée dans sa marche triomphale à travers le monde !

Son premier pas, c'est un pas de géant. La pièce de MM. Francis de Croisset et Henri Cain est une comédie dont l'action se passe en Espagne, aux environs de Séville, tout comme dans l'ouvrage de Beaumarchais. Et c'est le même sujet qui, dans la nouvelle composition, acquiert un vif intérêt, à cause surtout du souffle poétique qui l'anime, de l'aménagement des scènes, du choix des épisodes et du développement des caractères.

Le cadre en est pittoresque et l'action charmante.

Dans cette délicieuse *comédie chantée*, Chérubin n'est plus le type de l'adolescent bien connu du *Mariage de Figaro*, qui, parvenu à la puberté, se sent en proie à de vagues désirs, qu'il ne démêle qu'en partie, devant la séduction de la paysanne Fanchette. Ici, le petit héros est un jeune don Juan fort entreprenant avec toutes les femmes et, surtout, avec l'Ensoleillad, une danseuse folle et jolie, ce qui fait dire au philosophe, son vieux professeur : *il les aime par ribambelles !*

Mais Chérubin a dix-sept ans. Calin et tendre, il lui demande :

« — Philosophe, dis-moi pourquoi
Mon cœur se dérobe
Quand j'entends à côté de moi
Le bruit d'une robe ? »

Et son âme est comprise, puisque le précepteur le proclame :

« Dix-sept ans ! c'est le cœur qui s'éveille et frissonne... »

Le cœur de Chérubin s'éveille d'autant plus qu'il est enhardi par ses faciles exploits d'amour : une comtesse, une baronne, puis l'Ensoleillad — maîtresse du roi — et, enfin, une ravissante jeune fille, Nina, qui l'emporte sur toutes. Car le jeune voyage l'épouse, après une série de firts et d'amourettes stériles et après avoir voltigé, papillon aux ailes trop mobiles, sur toutes les fleurs.

Oh ! avec quelle joie revient-il à Nina, fleur de beauté et de candeur !

Les deux amants s'étreignent passionnément, et, dans un ensemble palpitant, ils chantent l'amour vrai et profond :

« C'est toute la douleur et toute l'allégresse,
L'amour fait battre un cœur au point de le briser !
Aimer, sentir, souffrir, ces mots sont une ivresse...
Ah ! l'amour ! c'est bien mieux encore qu'un baiser !!

Toutes les voluptés, toutes les caresses sont traduites par l'orchestre, qui se répand en flots mélodieux.

Nous ne vous apprendrions rien de nouveau en vous disant que la musique de Massenet est très aimée ici. Les succès sans précédents de *Werther*, de *l'Hérodiade*, du *Jongleur de Notre-Dame*, l'ont éloquentement prouvé.

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris de l'accueil exceptionnellement enthousiaste qu'a reçu *Chérubin*, qui vient se placer parmi les plus remarquables productions du Maître.

Cette séduisante partition fait valoir, par son intensité expressive, toutes les qualités du poème qu'elle rend plus appréciable encore en lui prêtant une langue mélodique et imagée. Avec son art consommé, M. Massenet suit les phases de l'intrigue dont il fait revivre, en orchestration ingénieusement variée, les moindres détails de la pièce, et sa musique descriptive, tendre ou véhémement, plaît tout de suite par le naturel, par la savante simplicité, par le pittoresque et par l'inspiration.

Les critiques venus de partout n'ont qu'une voix pour reconnaître une fois de plus que le grand compositeur français est un maître incomparable en matière de musique théâtrale, de développement, d'harmonie, de technique et d'invention mélodique.

Tout le monde constate aussi que jamais l'auteur de *Manon* ne fut plus jeune, et jamais nulle musique n'eût une plus exquise fraîcheur et ne chanta plus suavement la joie d'aimer.

Aussi pourrait-on dire de lui : « c'est dans l'âge où les hommes de talent voient s'affaiblir la force de leur génie, que le sien brille de son éclat le plus vif. »

La distribution a été donnée avec une entente parfaite, non seulement des voix, mais encore de la partition. C'est que M. Raoul Gunsbourg sait réunir des artistes célèbres et les mettre sous leur vrai jour. Il serait par conséquent difficile de signaler une défaillance dans l'interprétation de *Chérubin*.

M^{lle} Mary Garden, qui prête sa voix délicieuse au rôle de Chérubin, fut d'une charmante espièglerie et d'une verve étonnante. Et combien montre-t-elle de crânerie dans le travesti qu'elle porte avec une aisance suggestive ! Elle y apparaît enfant adorable et endiablé en même temps. Son jeu, c'est de l'art pur. On l'a fortement applaudie tout le long de la pièce : dans sa scène avec le philosophe, le duc et le baron, au premier acte, où Chérubin, fou de jeunesse, chante : « Je suis ivre, c'est le soleil qui m'a grisé » ; puis dans le couplet exquis du deuxième acte ; puis encore, dans toute la scène du balcon. Le rôle lui sied à merveille, et la jeune et déjà célèbre artiste l'a chanté et joué merveilleusement.

M^{lle} Lina Cavalieri a obtenu un vif succès en Ensoleillad. Digne partenaire de M^{lle} Garden, elle a interprété ce rôle avec infiniment d'âme et d'entrain, notamment dans la scène de l'aubade au troisième acte, où sa superbe voix souleva la salle.

Au physique, M^{lle} Cavalieri réalise tout à fait le caractère du personnage.

Quant à M^{me} Marguerite Carré, elle est — on le sait — une cantatrice de style très pur, à la voix exquise, et une comédienne de première grandeur. Elle a donné à son rôle le cachet tout particulier de tendresse et de douceur que la musique lui imprime d'ailleurs à ravir. Elle y est toute charmante. Sa tenue en scène est admirable de tout point, et le public fut unanime à le reconnaître. Dans la scène avec Chérubin, au troisième acte, où elle soupire : *Je ne pleure plus*, elle fut saluée de longues et chaleureuses ovations.

Dans l'incarnation du philosophe, M. Renaud a

donné, une fois de plus, la mesure de son talent transcendant.

L'éminent artiste obtient, dans la composition de ce rôle, qu'il chante avec un art consommé, un succès d'enthousiasme.

On a vivement acclamé le chanteur puissant qui n'a eu pas moins de part au succès que le comédien, doué de la rare faculté de se renouveler sans cesse dans tous les rôles, dont il fait de magistrales créations.

Les autres interprètes se sont surpassés dans des rôles épisodiques ; parmi eux, nous signalerons : M^{mes} Deschamps-Jehin, Doux ; MM. Lequien, Chalmir, Nerval, Poudrier... Leur succès a été considérable.

Les rappels éclatèrent bruyants à la chute du rideau, après chaque acte. On trépignait, on criait bravo, on demandait à voir l'auteur. Et il en fut ainsi pendant toute la soirée.

L'orchestre a été splendide sous la direction de M. Léon Jehin, et les chœurs, admirables sous la direction de M. Vialet.

Jamais nous n'avions assisté à d'aussi brillantes manifestations et si hautement artistiques.

Voilà plus qu'il n'en faut pour prédire une vie de gloire à ce joli chef-d'œuvre.

Et d'accord avec notre excellent confrère Léon Kerst, nous ne saurions mieux terminer ces lignes qu'en disant : on verra *Chérubin* à l'Opéra-Comique de Paris, et l'éclatant succès qu'il y remportera sera l'écho fidèle, la reproduction totale du triomphe que — Soleil lui-même — il a obtenu au pays du soleil !

Fernand PLATY.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Première représentation de *la Raison d'un mariage* et de *Renseignements*, comédies en un acte de M. Charles SAUERWEIN.

La vogue des matinées théâtrales du Palais des Beaux-Arts n'a jamais été plus grande et plus méritée que cette année. Les spectacles en sont aussi variés que bien choisis, et M. Comte-Offenbach a droit à tous les éloges pour l'intelligence et le dévouement avec lesquels il s'acquitte de ses fonctions directo-riales.

Successivement, on a eu ces jours derniers le régal esthétique des représentations de M^{lle} Cléo de Mérode dans *Tanagra* où elle fut ravissante de charme et d'expression mimique, avec M. Paul Franck pour digne partenaire ; puis deux représentations de comédie où M. Calmettes, du Gymnase, et M^{lle} Fonteney interprétèrent à ravir la jolie saynète en vers de Guy de Maupassant, *Histoire du Vieux Temps* et une fort réjouissante fantaisie de M. Tristan Bernard, *le Captif*, dont l'humour mit en joie le public.

Mais, c'est surtout la répétition générale donnée hier et la première représentation d'aujourd'hui qui étaient attendues avec impatience par les habitués des matinées du Palais des Beaux-Arts. La nouveauté des deux comédies portées au programme, la personnalité sympathique de leur auteur — M. l'enseigne de vaisseau Sauerwein, aide de camp de S. A. S. le Prince Albert, — le succès qu'on savait avoir été remporté par une de ces deux pièces lors de la représentation unique qui en a été donnée naguère au château de Marchais devant S. M. le Roi de Portugal, tout cela contribuait à exciter une légitime et très vive curiosité.

Hâtons-nous d'ajouter que cette curiosité a été satisfaite de la plus heureuse façon et que l'impression du public choisi de la répétition générale, impression qui ne saurait manquer d'être aujourd'hui celle du grand public de la première représentation, s'est manifestée par les plus sincères et les plus chaleureux applaudissements à l'adresse des deux actes inédits, des interprètes et tout particulièrement de l'auteur.

Pour la seconde comédie — *Renseignements*, — le succès se transforma en triomphe, ce qui n'enlève pas le mérite de la première dont nous apprécîames

fort le charme délicat et subtil. *La Raison d'un Mariage* est en effet le bref et vivant exposé d'un cas psychologique particulier quoique moins rare qu'on pourrait le croire : il s'agit d'un homme dans la force de l'âge qui, devenu l'amant d'une jeune veuve, irréprochable jusque-là, s'est mis en tête de rompre avec elle malgré qu'il l'aime toujours et sans autre motif que l'ennui qu'il a de cacher ses amours et le besoin d'avoir une existence avouable, de se créer un foyer tranquille et respecté. Mais rompre, comment ? Et pourquoi et pour qui ? Ne serait-il pas plus sage de régulariser tout simplement sa situation et d'épouser une maîtresse chérie qui a toutes les qualités souhaitables chez une honnête femme ? C'est ce que lui conseille son vieil ami Pierre et c'est à quoi il se décide, après des hésitations dont finalement il a honte et que, comme tous les gens à caractère hésitant, il proclame bien haut n'avoir jamais eues.

M. Calmettes, dont la diction verveuse ajoute au naturel d'un jeu très personnel, a été excellent dans le principal rôle de *la Raison d'un mariage*, avec la gracieuse M^{lle} Nelly Cormon et M. Garrigues pour partenaires.

Tirée d'une nouvelle de M. Marcel Prévost, *Renseignements* est une petite comédie de mœurs ultra-modernes, aussi ingénieuse au point de vue de l'art dramatique que finement observée au point de vue psychologique. Une jeune fiancée, élevée avec une liberté d'esprit et d'allures comme on en rencontre de nos jours dans le meilleur monde, vient trouver la maîtresse de son futur mari pour se renseigner et se documenter sérieusement sur les aptitudes conjugales de ce dernier. La situation est un peu scabreuse, mais M. Sauerwein l'a si habilement et si spirituellement présentée que les spectateurs ravis ne s'en sont pour ainsi dire rendu compte qu'après coup. Le dialogue, et c'est là une des qualités qui dénote chez l'écrivain un talent inné d'auteur dramatique, est aussi rapide que naturel. Pas de longues tirades fatigantes, mais les phrases courtes comme dans la conversation, des mots d'esprit bien en situation et partant en fusées sans recherche apparente.

Des applaudissements bruyants et plusieurs rappels ont accueilli la fin de la première audition de *Renseignements*, et le nom de l'auteur, proclamé par M. Calmettes, a été salué par des bravos enthousiastes. La pièce a été délicieusement interprétée par M^{lle} Nelly Cormon, séduisante et piquante au possible dans le personnage de la maîtresse bonne fille qu'amuse fort son rôle inattendu de donneuse de conseils. M^{lle} Catherine Fonteney, tout à la fois distinguée et délurée en ingénue... modern-style, a sauvé avec habileté le côté scabreux de son personnage. Quant à M. Calmettes qui ne fit que paraître, il fut remarquable comme précédemment. N'oublions pas de noter le soin et l'élégance avec lesquels furent montés les deux charmantes comédies qui consacrent le talent d'auteur dramatique de M. Sauerwein, dont il est désormais permis d'attendre avec confiance une œuvre de longue haleine et de nature à mettre en pleine lumière ses belles qualités littéraires.

J. M.

Lettre de Paris

Paris, 19 Février 1905.

La lugubre nouvelle de la mort tragique du Grand-Duc Serge à Moscou a produit dans tout Paris la plus vive et la plus triste impression. L'oncle regretté de l'Empereur Nicolas II était, on le sait, commandant en chef de la circonscription militaire de Moscou où naguère il exerçait les fonctions de gouverneur général. Cet assassinat présente une grande analogie, aussi bien quant à la manière dont il a été accompli qu'au point de vue de la signification que voulaient lui donner son auteur ou ses instigateurs, avec l'assassinat de M. de Plehve, le plus retentissant des crimes politiques commis en Russie durant ces derniers temps. C'est au moyen d'une bombe que l'assassin a fait sauter, dans la rue et en plein jour, la voiture du grand-duc, de la même manière qu'on avait procédé avec M. de Plehve. Le grand-duc Serge passait pour représenter, dans la famille impériale, les mêmes tendances que repré-

sentait M. de Plehve dans le gouvernement, c'est-à-dire l'esprit de résistance aux réformes. D'autre part, on savait que son influence sur l'empereur était grande, non seulement par suite du prestige qu'il avait su prendre auprès de lui, mais aussi parce que sa femme était la sœur de l'impératrice. Le parti révolutionnaire et réformiste voyait donc en lui à la fois un des principaux représentants de la réaction et un mauvais conseiller du tsar. C'est pourquoi il a choisi cette victime dans la famille impériale, comme il avait choisi M. de Plehve dans les rangs de l'administration.

Même parmi les partisans les plus convaincus des réformes, aussi bien en Russie qu'à l'étranger, le crime de Moscou ne pourra provoquer qu'un sentiment unanime de réprobation et d'horreur.

En raison du deuil qui vient de frapper la famille impériale de Russie, le grand dîner et la réception que le Ministre des Affaires étrangères et M^{me} Delcassé devaient donner, cette semaine, au corps diplomatique, ont été renvoyés à plus tard.

La question du Théâtre classique populaire paraît résolue heureusement... en librairie :

« C'est un devoir de mettre à la portée du peuple les œuvres immortelles qui ont fait la réputation, dans le monde, de la Maison de Molière, et c'est une œuvre digne d'intérêt assurément de présenter au grand public, sous une forme accessible à tous, les textes de nos anciens auteurs tels qu'ils sont interprétés à la Comédie-Française, avec des indications scéniques, des notes explicatives, des détails de décors, des jeux de scène, de figuration, qui rendent exactement la physionomie de la représentation. » Ainsi s'exprime M. Jules Claretie dans la préface qu'il a écrite pour le premier volume d'une excellente « collection du Théâtre classique populaire » que va nous donner la Librairie universelle. Ce premier volume est consacré à *Tartufe* et contient une intéressante étude de M. Silvain sur la pièce et sur le personnage. Les volumes suivants nous donneront *les Précieuses ridicules* et *le Médecin malgré lui*, avec une préface et des notes de M. Jules Truffier; *Athalie*, avec un « paradoxe » et des notes de M^{lle} Emilie Lerou; *les Femmes savantes* avec des notes de M. Baillet, *le Malade imaginaire* avec une préface de M. Laugier. MM. Mounet-Sully, Paul Mounet, Prudhon, Berr, Henri Mayer, M^{mes} Bartet, Segond-Weber, Marie Lecomte, Kolb, etc., collaboreront aussi à cette publication dont l'initiative est due à MM. H. de Noussanne et E.-M. Laumann. Ce dernier nous donnera, en outre, dans chaque volume, des notices historiques très sérieusement documentées. Molière, Regnard, Mariveaux, Beaumarchais, Corneille, Racine, Voltaire, Casimir Delavigne, Rotrou vont être édités ainsi d'une manière incomparable. M. Jules Claretie dit avec raison qu'« on chercherait en vain dans l'histoire de la librairie française une entreprise aussi bien faite pour l'éducation nationale ». Entreprise tout à fait désintéressée, du reste. Chaque volume, écrit par les éditeurs, donnera le sentiment d'un travail extrêmement consciencieux : « L'idée de présenter un nouveau « Théâtre classique populaire », annoté par les principaux chefs d'emploi du Théâtre-Français, est un hommage que nous entendons rendre à l'illustre Maison où la littérature est si noblement représentée ». Il faut donc féliciter le conseil d'administration de la Comédie-Française d'avoir, à la demande de l'administrateur général, prêté son appui moral à MM. Henri de Noussanne et E.-M. Laumann. Nous souhaitons très sincèrement qu'ils soient récompensés de leurs efforts par un vrai succès L. S.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 19 Février 1905

GÈNES, vap. <i>Prinzessin-Heinrich</i> , all., c. Schwamburgen, pass.	
CANNES, yacht à vap. <i>Aldébaran</i> , angl., c. Crew.	houille.
MARSEILLE, chaland <i>Marie-Alfred</i> , fr., c. Fabbri.	vin.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Dantal.	sable.
CANNES, b. <i>Petit-Marc</i> , fr., c. Rival.	
— b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Garel.	
— b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud.	
— b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis.	
— b. <i>Virginie</i> , fr., c. Brun.	
SAINT-TROPEZ, b. <i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courbon.	vin.
Départs du 12 au 19 Février 1905	
NICE, vap. <i>Prinzessin-Heinrich</i> , all., c. Schwamburgen, pass.	
MENTON, b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Dantal.	vin.
CANNES, b. <i>Petit-Marc</i> , fr., c. Rival.	sur lest.
— b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Garel.	
— b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud.	
— b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis.	
PORTO SAN STEFANO, goél. <i>Angelo-Padre</i> , it., c. Cerulli.	
NAPLES, yacht à vap. <i>Aldébaran</i> , angl., c. Crew.	

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE APRES DECÈS

Le mercredi vingt-deux février courant, à neuf heures du matin, sur la place d'Armes, à la Condamine, Monaco, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité d'effets, bijoux et objets divers, tels que : vêtements pour hommes, étui à cigares, sacoches, bagues et chaînes en or, montre en métal, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus des enchères.

L'Huissier : BLANCHY.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE APRES DECÈS

Le mercredi 22 février 1905, à dix heures du matin, sur la place d'Armes, à la Condamine, Monaco, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité d'effets, bijoux et objets divers, tels que : costumes et lingerie pour dames, souliers, dentelles, réveil-matin, broches, boucles d'oreilles, bagues, chaînes, montres, etc., etc.

Au comptant, 5 % en sus des enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

Monsieur PH. BERTHIER, inspecteur des Travaux publics, et Madame BERTHIER, ainsi que leur famille, remercient sincèrement leurs parents, leurs amis et toutes les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de leur fils regretté

Auguste BERTHIER

décédé le 16 février courant.

ASSURANCES

CARLES et PERUGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABEILLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE
La C^o Lyonnaise
d'Assurances maritimes réunies

C^o d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS
la plus ancienne des Compagnies
d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, cha-teaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, bil-lets de banque, archives et mi-nutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bi-joux, etc. Assurances des bijou-tiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

APPICHAË BÉRENGER MONACO

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation) : 65 mètres.

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	13	773	772	772.5	771.2	771.1	9.2	9.5	8.1	7.2				6.3	50
14	67.1	67.5	67.2	67.3	68.1	8.4	9.6	10.1	8.9	7.2	61	Est.	Beau, nuageux.		
15	71.2	71.3	70.8	71.1	72.3	9.5	11.2	10.6	10.3	8.5	73	Sud-Ouest.	Beau.		
16	73	73.1	73.2	73.3	73.4	10	11.8	11.5	10.6	10.2	71		Très beau.		
17	72.1	71.2	70	69.2	68.8	10.3	11.4	11.2	10.8	10	77	Est.	Beau, nuageux.		
18	69.1	69.3	69.5	69.8	69.2	10.1	11.7	11.2	11	9.8	72	Sud-Ouest.	Id.		
19	68.8	68.6	65.1	64.2	62.4	10.6	13.7	12.5	11.4	10.8	73	Est.	Id.		
DATES						12	14	15	16	17	18	19			
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	9.6	10.2	11.2	11.9	11.6	11.8	13.7		
						Minima	5.2	5.5	5.8	8.2	8.8	8.5	8.7		
												Pluie tombée : 0mm 00			

PARFUMERIE

DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)
MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.
Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.
Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.
Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

BOIS & CHARBONS

MAISON HENRI MÉDECIN

DEFRESSINE et FONTAINE, successeurs

Avenue de la Costa, Monte Carlo. (Téléphone)

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR

Spécialité pour Toilettes de Dames. - Prix modérés.



A. CRÉMIEUX. — Magasin : Villa PAOLA
25, Boulevard du Nord, MONTE CARLO

SAVON PUR

« LA TOUPIE »

DÉPOT chez LORENZI

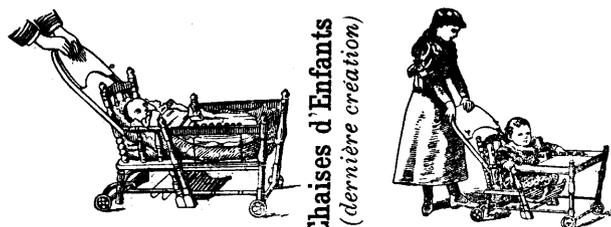
(Fabrique de Pâtes alimentaires, Denrées coloniales)

Rue de la Turbie, Monaco-Condamine

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles.
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.
Prix modérés.

Imprimerie de Monaco — 1905